

SENSITO FILMS PRÉSENTE

AURÉLIEN
RECOING

OLIVA
ROSS

CORINNE
MASIERO



SOUFFLER PLUS FORT QUE LA MER

UN FILM DE **MARINE PLACE**



SENSITO FILMS PRÉSENTE **SOUFFLER PLUS FORT QUE LA MER** UN FILM DE **MARINE PLACE** AVEC **OLIVA ROSS** **AURÉLIEN RECOING** **CORINNE MASIERO**
SCÉNARIO **MARINE PLACE** IMAGE **NICOLAS DUCHÊNE** SON **MATHIAS LEONÉ** DÉCORIS ET COSTUMES **RICHARD PERRUSSEL** SANDY **SENESSCHAL** MUSIQUE **EMILE PARISIEN** VINCENT **PERANI** MONTAGE **DIMITRI DARUL** MONTAGE SON **AURÉLIE VALENTIN**
MIXAGE **YANN LEBAY** DIRECTION DE PRODUCTION **ISABELLE HARNIST** UNE PRODUCTION **SENSITO FILMS** EN COPRODUCTION AVEC **AGM FACTORY** **TRANSPALIX** ET **MOBILIS PRODUCTIONS** AVEC LA PARTICIPATION DE **PICTANOVIO**
AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION NORD-PAS DE CALAIS EN PARTENARIAT AVEC LE CNC ET LA PROCIREP-ANGOA PRODUCTRICES **STEPHANIE DOUET** VENETES INTERNATIONALES **PREMIUM FILMS** DISTRIBUTION **ZELIG FILMS**

SENSITO FILMS PRÉSENTE

AURÉLIEN
RECOING

OLIVIA
ROSS

CORINNE
MASIERO

SOUFFLER PLUS FORT QUE LA MER

UN FILM DE **MARINE PLACE**

RELATIONS PRESSE

Anaïs Lelong

Tél : 06 18 41 82 54

anaïs.lelong@gmail.com

DISTRIBUTION

Zelig Films

Tél : 01 53 20 99 68

contact@zeligfilms.fr

Dossier de presse
et photos téléchargeables sur
www.zeligfilmsdistribution.com

SORTIE LE 10 MAI

Julie et ses parents, Loïc et Louison, vivent sur une petite île au large de la Bretagne. Julie aide son père sur le bateau de pêche familial, « L'indomptable ».

Dans ses temps libres, elle joue du saxophone et accompagne Théodore, le prêtre du village. Face aux dettes, Loïc décide de se séparer du bateau contre une prime à la casse.

Sans leur activité, la famille se retrouve au dépourvu, perdue dans cette nouvelle vie sans bateau.

Julie s'accroche à son saxophone pour dépasser le sentiment de submersion qui l'envahit peu à peu...



ENTRETIEN AVEC MARINE PLACE

L'HISTOIRE ET SES ORIGINES

Il est toujours difficile de savoir exactement d'où vient l'idée d'un film, cela provient souvent d'un recoin mystérieux, au fond de soi-même ! Plusieurs inspirations se sont croisées en moi et entrecroisées, me conduisant vers cette histoire. La première est quasi psychanalytique, c'est un cauchemar récurrent que je faisais lorsque j'étais plus jeune, un raz de marée, la sensation de me noyer et un réveil à bout de souffle. Les souvenirs, les sensations que je garde de ce cauchemar m'ont donné l'idée de raconter l'histoire d'une personne qui vit une sensation de submersion physique et émotionnelle. Parallèlement, je suis passionnée par les îles, les toutes petites îles particulièrement. Celles où l'on aperçoit la mer de partout, où l'on perçoit, de manière incessante, le bruit des vagues. Ce sont des endroits physiquement petits mais où l'on se trouve sans cesse confrontés à l'infini de l'océan. On peut faire mille fois le tour d'une île sans jamais avoir la sensation de voir le même paysage, sans jamais se sentir physiquement à l'étroit ni même contraint, limité par l'infini de la mer... Puis il y avait aussi une envie plus musicale, utiliser la musique pour transcender, dépasser la submersion, « se dépasser ». Je cherchais à ce que la mer et la musique s'entremêlent ou s'affrontent. La pêche

" La mer s'impose ici comme un personnage, au coeur du film, elle donne comme elle reprend, lumineuse, cruelle, impassible, redoutable."

comme base du récit s'est imposée plus tard, car la pêche est la relation archaïque de l'Homme à la mer et lorsque je me suis intéressée à cet univers je me suis arrêtée sur une devise qui revient souvent au

cœur des histoires racontées par les pêcheurs, de port en port : « La mer donne et prend ». La mer s'impose ici comme un personnage, au cœur du film, elle donne comme elle reprend, lumineuse, cruelle, impassible, redoutable. Voilà toutes les inspirations intérieures qui sont venues nourrir cette histoire dans le présent et rejoindre ma préoccupation, plus vaste, sur la société et le monde. Ces pêcheurs sur leurs petits bateaux, perdus dans l'océan, se dressent ici comme l'image de ces hommes et femmes qui se trouvent, à divers endroits de la planète, écrasés par la société de consommation, la mondialisation, par un monde qui les dépasse. C'est un film qui parle de résistance, mais aussi de résilience face à la vie qui peut submerger.

L'ÎLE

Je connaissais l'île d'Hoëdic, pour y avoir été en vacances, pour la première fois en y faisant du camping, quasi sauvage, il y a 15 ans et régulièrement depuis. Cette île m'a fortement inspirée. Mais aussi d'autres îles sur lesquelles je suis allée. Des toutes petites îles comme l'île de Sein en France mais aussi certaines en Finlande, en Norvège. Toutes ces toutes petites îles, sur lesquelles le rapport à la mer me semble brut et incontournable. Hoëdic avait pour moi ce mélange de douceur et d'âpreté. A certains moments, les eaux peuvent être quasi turquoises sur des plages de sable blond, à d'autres moments les eaux deviennent sombres, les ciels plombés, les

plages inquiétantes. Et elle avait ce côté très sauvage.

" C'est un film qui parle de résistance, mais aussi de résilience face à la vie qui peut submerger."

LES PÊCHEURS

Je traverse, j'observe, les petits ports de pêche depuis des années et j'ai eu l'occasion de pouvoir longuement parler avec des pêcheurs. Je me suis aussi intéressée à cette prime à la casse et plan de sortie de flotte, cette perte de sens de la vie suite à la perte d'un bateau qui est tout pour un pêcheur. Une forme





de tabou règne autour de ce sujet. J'ai senti qu'ils étaient émus que j'en parle. Ils m'ont aidée, accompagnée dans mon aventure. Au moment du tournage, j'ai fait notamment corriger certains dialogues par des pêcheurs de l'île et Loïc, le pêcheur qui nous a prêté son bateau, restait sur le tournage, suivait avec bienveillance les comédiens, les guidait, leur précisait certains gestes, ceux des pêcheurs.

LA MÈRE

Je voulais un personnage qui semble doté d'une incroyable force, d'une forme de résistance, donnant l'impression de porter, de supporter mais qui se fend doucement de l'intérieur, se retrouve submergée, par la situation, par sa propre histoire, par le bruit de la mer incessant, qui la ronge, la ramène à ses blessures, sa douleur, étouffante. Il peut y avoir de nombreuses interprétations autour de cette mort. Suicide ? Coup de folie ? Sacrifice ? Je préfère laisser le spectateur suivre son propre chemin, je les ai tous empruntés à un moment ou un autre ! C'est un mélange, une action très réaliste s'ouvrant sur une image symbolique.

LE PÈRE

Le père, Loïc, perd le sens de sa vie et porte sur ses épaules une responsabilité qu'il a ensuite du mal à gérer, assumer, celle d'avoir décidé de mettre le bateau à la casse. Il sombre peu à peu. On pourrait penser que c'est lui qui va se suicider, mais non. Il supporte. C'est la disparition de sa femme qui le secoue, il se tourne vers sa fille. Elle lui échappe mais lui redonne peut-être confiance en l'avenir. Elle part pour exister, elle est l'incarnation de l'espoir, d'une nouvelle vie. Je voulais m'arrêter sur une famille qui souffre mais débordant d'une tendresse silencieuse.

JULIE

Julie c'est l'héroïne du film, l'image de l'avenir, elle souffre, encaisse puis surmonte la situation grâce à la musique. Elle a toujours travaillé avec son père sans jamais rien remettre en question. Elle en a été grande, s'est construite intérieurement au travers de la

mer, au travers de la pêche. Face à la perte du bateau, elle va devoir aller de l'avant et la musique l'y aide, la sauve. Julie représente pour moi une force de résilience. Elle cherche la lumière et la trouve.

L'INCARNATION DES COMÉDIENS

Les comédiens ont su donner des corps maritimes à leur personnage. Ils se sont tous imprégnés des lieux, des sons, pour incarner cette famille. Nous sommes restés quatre semaines ensemble avec toute l'équipe sur cette île sans voiture, ce qui a permis de s'immerger complètement dans ces paysages, dans sa culture, son univers, de s'en nourrir, de se retrouver parfois nous-même submergés par la mer.

" La musique est à la fois une résistance et une transcendance, elle souffle peut-être plus fort que la mer ! "

LA MUSIQUE

La musique est l'autre composante essentielle du film. J'ai longtemps hésité dans le choix de l'instrument. Je voulais un instrument où l'on donne son souffle, comme une partie de soi. C'est la rencontre avec Emile Parisien qui m'a convaincue, il m'a proposé un saxophone soprano. La musique incarne ici une arme, celle qui va permettre à Julie de lutter contre la submersion, la souffrance, liée à la perte de ce bateau, un ancrage, celui de la famille. La musique est à la fois une résistance et une transcendance, elle souffle peut être plus fort que la mer ! Emile Parisien a su transcender au travers de sa partition le souffle de Julie et celui du film, tout en force et simplicité mêlée. Il a aussi su trouver les musiques qu'Olivia la comédienne saurait jouer. Elle ne connaissait ni la musique, ni le saxophone quatre mois auparavant et elle a travaillé avec un incroyable entrain pour jouer chacun des morceaux en leur apportant cette sensation de vérité qui m'était essentielle.

UNE PARENTHÈSE NARRATIVE EN CHANSONS

Ce moment dans le bar est un basculement vers quelque chose de plus organique, voir ésotérique. C'est un basculement de l'histoire, une parenthèse vitale pour Julie. Le chanteur (Karim Gharbi) vient l'interpeller avec ses textes et sa voix très charnelle, puis il vient chercher Julie, la pousse à jouer, à s'exprimer, à improviser. C'est lui qui va lui indiquer le chemin en quelque sorte. C'est aussi un moment particulier pour le spectateur, un basculement de style. J'espère, pour ceux qui se laisseront porter par les sensations, les regards, que le film les entraînera dans quelque chose de beaucoup plus étrange, d'à la fois sensoriel et existentiel. La nature, la mer, s'emparent de l'histoire brutalement, et j'ai cherché à lui donner à partir de là une sorte d'animalité.

ENTRE FICTION ET RÉALITÉ

Je réalise surtout des documentaires depuis 20 ans. Ce que j'observe autour de moi me passionne, m'interroge, me révolte, m'enrichit, me pousse vers le documentaire. En fiction, je ne peux pas faire sans ce background documentaire qui m'inspire et m'habite au quotidien. Mais au travers de la fiction j'ai pu explorer d'autres dimensions de certaines réalités, notamment celle de la poésie.

LES LIENS

Afin d'apporter au film une authenticité que je recherchais, j'ai souhaité me rapprocher des îliens, les faire participer à mon aventure. Le film est donc peuplé de leurs visages, dans le bar, les rues, les dunes, l'église, le quai. La chanson de l'adieu au bateau est

une chanson interprétée par un ancien pêcheur de l'île qu'il m'a chanté un soir lors du tournage. Je l'ai intégré dès le lendemain dans le récit. Lorsqu'ils ont assisté à la projection du film sur l'île, nous avons tous été submergés par l'émotion.

" La nature, la mer, s'emparent de l'histoire brutalement, et j'ai cherché à lui donner à partir de là une sorte d'animalité."

LA MISE EN SCÈNE

Je tenais, au travers de ma mise en scène à ce que l'on sente la nature prenante, envahissante, la musique obsédante et la mer, fascinante. Que ces éléments nous fassent basculer au bord du fantastique. Je voulais un film dans lequel on se retrouve

transportés par des sensations physiques, parfois impalpables tout en préservant ce fond social qui est celui du récit. Des sensations qui puissent mener aux émotions.

SOUVENIRS

Cette aventure fut intense. J'ai eu cette idée il y a 10 ans. Ensuite s'est passé beaucoup de temps de réécriture. Au bout du compte, j'ai eu très peu de moyens pour réaliser ce film, quatre semaines de tournage, qui sont passées comme un éclair puissant ! Mais de ces quatre semaines, je garde un souvenir profond et joyeux à la fois, d'un immense partage. Et si le scénario s'est retrouvé souvent modifié, notamment en raison du manque de moyens, j'ai le sentiment aujourd'hui d'avoir su garder l'essentiel, l'étincelle de cette inspiration première qui était la mienne et qui m'a portée.





QUELQUES MOTS AVEC OLIVIA ROSS

" Tourner Souffler plus fort que la mer fut une véritable expérience d'immersion. Nous nous sommes tous plongés dedans avec un enthousiasme et une liberté que la taille du budget permettait, malgré les contraintes qu'elle imposait par ailleurs. J'en garde peut-être un souvenir idéalisé, mais je pense vraiment que c'est libérateur les petites équipes. Puis, bien sûr, il y a l'île, l'absence de voitures, l'omniprésence de la nature, les déplacements en vélo d'un bout à l'autre de l'île, tout cela donnait un côté colonie de vacances au tournage. C'est léger, c'est du jeu, c'est un peu l'histoire du film : apprendre à jouer, s'y perdre peut-être, par moments, puis s'y trouver, sans doute. C'est le parcours de Julie. "

LISTE ARTISTIQUE

JULIA

OLIVIA ROSS

LOÏC

AURÉLIEN RECOING

LOUISON

CORINNE MASIERO

ROBERTA

ANNIE-FRANCE POLI

FRED

YANN TASSIN

GABRIEL

LOÏC BAYLACQ

THÉODORE

MICHEL MASIERO

LISTE TECHNIQUE

Scénario	MARINE PLACE
Image	NICOLAS DUCHÊNE
Son	MATHIAS LEONE
Décor et costumes	RICHARD PERRUSSEL
	SANDY SENESCHAL
Musique	EMILE PARISIEN
	VINCENT PEIRANI
Montage	DIMITRI DARUL
Montage son	AURÉLIE VALENTIN
Mixage	YANN LEGAY
Direction de production	ISABELLE HARNIST
Production	SENSITO FILMS
Coproduction	AGM FACTORY
	TRANSPALUX
	MOBILIS PRODUCTIONS
	PICTANOVO